DE

LA SERVITUDE VOLONTAIRE

OU

LE CONTR'UN,

PAR

Estienne de La Boëtie

(1548),

AVEC LES NOTES DE M. COSTE

ET UNE PRÉFACE

DE F. DE LA MENNAIS,

(1835).

PARIS,

PAUL DAUBRÉE ET CAILLEUX, ÉDITEURS,

RUE DU BOULOI, 23, HÔTEL DES DOMAINES.

1835

Digitized by Google

Connu surtout par l'amitié qui l'unissoit à Montaigne et qui a inspiré à celui-ci des pages si pleines de charme, Étienne de La Boëtie naquit à Sarlat, le 1er novembre

Digitized by Google

1530, et mourut à Germignat près Bordeaux, le 18 août 1563. On a de lui plusieurs ouvrages, tous aujourd'hui assez ignorés. Le plus curieux, sans contredit, est celui dont l'auteur des *Essais* parle en ces termes :

« Ma suffisance ne va pas si avant que » d'oser entreprendre un tableau riche, » poly et formé selon l'art. Je me suis ad- » visé d'en emprunter un d'Estienne de La » Boëtie, qui honorera tout le reste de » cette besoigne. C'est un discours auquel » il donna nom, *La Servitude volontaire :* » mais ceux qui l'ont ignoré, l'ont bien » proprement rebatisé, le *Contre-un.* Il » l'escrivit par manière d'essay, en sa pré- » mière jeunesse, à l'honneur de la liberté

Digitized by Google

» contre les tyrans. Il court pieça ès mains
» des gens d'entendement, non sans bien
» grande et meritée recommandation, car
» il est gentil, et plein qu'il est possible (1). »

Cet écrit fort court a été joint à quelques éditions de Montaigne, mais nous ne sachons point qu'on l'ait jamais imprimé séparément, ce qui peut expliquer pourquoi il est demeuré beaucoup moins connu qu'il ne nous semble mériter de l'être. Il appartient à une époque où, récemment sortis de la longue enfance du moyen-âge et bouillonnant de l'ardeur d'une jeunesse vigoureuse, les peuples s'essayoient, comme l'aiglon dans son aire, à prendre leur voi.

(1) *Essais*, liv. I. chap. XXVII.

Digitized by Google

Les arts jetoient un vif éclat et la science alloit naître. Elle apparoissoit à l'horizon telle que l'aube d'un jour splendide. Le siècle du Pérugin et de Michel-Ange préparoit les siècles de Galilée, de Descartes et de Newton, et ce travail extérieur en recouvroit un autre plus profond qui s'accomplissoit sourdement dans les entrailles mêmes de la société. Portant un regard scrutateur sur les opinions, les institutions, et aux maximes conventionnelles, à l'aide desquelles on avoit cherché à autoriser les faits, substituant l'idée immuable du droit, l'esprit humain commençoit à se demander si ce que le temps avoit établi, étoit bien ce qui devoit être, ce que légitimoient la justice, la raison, la conscience; question pleine de tempêtes, et qui devoit tôt ou tard changer la face du

Digitized by Google

monde. Le sentiment de la liberté se développoit au fond des ames, et si les disputes de religion n'étoient pas venues le détourner de son cours, si, en dehors de toute contention, il s'étoit allié au principe chrétien et identifié avec lui, nous ne doutons pas que l'Europe n'eût fait alors dans l'ordre politique des progrès pour le moins aussi rapides que ceux qui s'opérèrent dans des ordres différents. L'intérêt des princes, des classes et des corporations pour qui le peuple étoit une sorte de propriété commune qu'exploitoient leur orgueil et leur avarice, empêcha ce mouvement régénérateur, inconciliable avec les prérogatives exorbitantes que s'attribuoit la souveraineté partout plus ou moins absolue, et avec la hiérarchie de priviléges dont se composoit depuis long-temps l'or-

Digitized by Google

ganisation sociale. Pour démolir ce vieil édifice, il fallut que dix générations s'usassent au travail, et ce travail est loin d'être achevé. Le peuple, en plusieurs pays, a fait d'importantes conquêtes : mais que de combats n'a-t-il pas sans cesse à soutenir pour les conserver ! Là même où son affranchissement est le plus avancé, il traîne encore une partie de ses liens qu'incessamment le despotisme s'efforce de ressaisir et de renouer. Il semble que la lutte de la tyrannie et de la liberté doive être immortelle sur la terre ; et c'est pourquoi les ames les plus fermes ont souvent besoin d'une parole sympathique qui les ranime, pour ne point défaillir dans la défense des sacrés droits de l'humanité. L'ouvrage d'Étienne de La Boëtie nous a paru propre à remplir ce but. Une chaleur vraie, une

Digitized by Google

éloquence de persuasion sans aucune emphase, des pensées quelquefois profondes, un rare esprit d'observation, une sagacité pénétrante qui résume en quelques traits principaux l'histoire si variée dans ses détails des oppresseurs de tous les temps, telles sont les qualités, peu ordinaires sans doute, qui distinguent le livre presque oublié que nous publions de nouveau.

On y reconnoît d'un bout à l'autre l'inspiration de deux sentiments qui dominent constamment l'auteur, l'amour de la justice et l'amour des hommes, et sa haine pour le despotisme n'est encore que cet amour même. Il montre d'abord que la servitude dans laquelle gémit une nation a toujours cela d'étrange que, pour en être délivré,

Digitized by Google

il suffiroit de ne pas s'en rendre complice, de ne pas fournir au tyran les moyens de la perpétuer: car c'est avec le secours qu'on lui prête, avec l'argent, avec la force de chaque individu pris à part, qu'il les asservit tous. Lorsqu'un peuple a ainsi forgé ses propres chaînes, alors il se lamente dans sa bassesse et dans sa misère; il voudroit se relever de sa dégradation, et il ne le peut plus; la rouille de l'esclavage a usé les ressorts de sa vie; il se trémousse en vain sous les fers qui l'écrasent. « Les lâches et engourdis ne savent ni en-» durer le mal, ni recouvrer le bien. » Une nation tombée en cet état n'est plus à elle-même; elle appartient au maître à qui elle s'est donnée. Il en dispose comme il lui plaît: plus de propriété assurée, plus même de famille. « Vous nourrissez vos enfans,

Digitized by Google

» afin qu'il les meine, pour le mieux qu'il » leur face, en ses guerres, qu'il les meine » à la boucherie, qu'il les face les ministres » de ses convoitises, les exécuteurs de ses » vengeances. » Il prend quelques-uns des plus robustes, il les arme, les discipline; puis, au besoin, il leur commande de tuer leurs pères, leurs frères, leurs mères, leurs sœurs, et ils tuent. Cela s'est vu toujours.

Cherchant ensuite quelle est la base de toute vraie société, La Boëtie la trouve dans l'égalité native des hommes, égalité de droits proclamée nettement pour la première fois dans l'Évangile, et qui n'empêche pas que « la Nature, ministre de » Dieu, en faisant le partage des présens » qu'elle nous donnoit, n'ait fait quelques

Digitized by Google

» avantages de son bien, soit au corps ou
» à l'esprit, aux uns plus qu'aux autres;...
» voulant par là faire place à la fraternelle
» affection, afin qu'elle eust où s'employer,
» ayans les uns puissance de donner aide,
» et les autres besoin d'en recevoir. » Et puisque nous naissons tous égaux, « il
» ne faut pas faire doute que nous ne
» soyons tous naturellement libres : et ne
» peut tomber en l'entendement de per-
» sonne, que Nature ait mis aucun en servi-
» tude, nous ayant tous mis en compagnie. »

Opposée à la nature, la servitude est donc opposée au droit. Le droit c'est la liberté voulue par la Cause suprême qui n'a pas créé l'homme dans le servage de l'homme, et là où la liberté n'existe point,

Digitized by Google

on vit sous un régime tyrannique. Or « il y a trois sortes de tyrans. Les uns ont » le royaume par l'élection du peuple, les » autres par la force des armes, les autres » par la succession de leur race. Ceux qui » l'ont acquis par le droit de la guerre, ils » s'y portent ainsi qu'on connoist bien » qu'ils sont, comme on dit, en terre de » conquête. Ceux qui naissent Roys, ne » sont pas communément guères meilleurs : » ains estans nais et nourris dans le sang » de la tyrannie, tirent avec le laict la na- » ture du tyran, et font estat des peuples » qui sont sous eux, comme de leurs serfs » héréditaires : et selon la complexion en » laquelle ils sont plus enclins, avares ou » prodigues, tels qu'ils sont, ils font du » Royaume comme de leur héritage. Celui » à qui le peuple a donné l'Estat, devroit

Digitized by Google

» être (ce me semble) plus supportable : et le
» seroit, comme je croy, n'estoit que dèslors
» qu'il se void eslevé par dessus les autres
» en ce lieu, flatté par je ne sçay quoy qu'on
» appelle *la grandeur*, il délibère de n'en
» bouger point. Communément celuy-là
» fait estat de la puissance que le peuple
» luy a baillée, de la rendre à ses enfans.
» Or dèslors que ceux-là ont prins ceste opi-
» nion, c'est chose estrange de combien
» ils passent en toutes sortes de vices, et
» mesmes en la cruauté, les autres tyrans.
» Ils ne voyent autre moyen pour assurer
» la nouvelle tyrannie, que d'estendre fort
» la servitude, et estranger tant les sujets
» de la liberté, encores que la mémoire en
» soit fresche, qu'ils la leur puissent faire
» perdre. Ainsi, pour en dire la vérité, je
» voy bien qu'il y a entre eux quelque dif-

Digitized by Google

» férence, mais de choix je n'en voy point :
» et estant les moyens de venir au règne
» divers, toujours la façon de regner est
» quasi semblable. Les esleus, comme s'ils
» avoyent prins des taureaux à domter,
» les traittent ainsi : les conquérans pensent
» en avoir droit comme de leur proye ; les
» successeurs, d'en faire ainsi que de leurs
» naturels esclaves. »

Après avoir ainsi décrit les trois espèces principales de ce genre monstrueux appelé tyrannie, il explique par quels moyens les tyrans essaient de se maintenir. Et d'abord ils isolent les hommes, afin de prévenir tout concert entre eux. Ils les empêchent de s'associer et même de se réunir, interdisant avec grand soin la communi-

Digitized by Google

cation naturelle des esprits par la parole soit orale, soit écrite. De la sorte, « ceux » qui ont gardé malgré le temps la dévo- » tion à la Franchise, pour si grand nom- » bre qu'il y en ait, en demeure sans effect, » pour ne s'entre-conoistre point. La li- » berté leur est toute ostée de faire et de » parler, et quasi de penser. Ils demeurent » tous singuliers en leurs fantaisies. »

Un autre instrument de servitude est la corruption. Les tyrans *efféminent leurs hommes*, et tâchent d'étourdir la multitude et de l'énerver par des spectacles, des jeux, des fêtes propres à amollir les mœurs, sans parler de la protection qu'ils accordent à leur dépravation directe. « Ainsi les peu- » ples assottis, trouvant beaux ces passe-

Digitized by Google

» temps, amusés d'un vain plaisir qui leur » passe devant les yeux, s'accoustument à » servir aussi niaisement, mais plus mal, que » les petits enfans, qui pour voir les lui- » sans images de livres illuminés, appren- » nent à lire. » Les nations, au contraire, exemptes du joug d'un maître, se reconnoissent au mâle caractère de leurs divertissements publics, destinés eux aussi à former les citoyens, à leur faire aimer la patrie, à les exercer à la défendre. Le théâtre et les chants populaires indiquent autant que les lois, et quelquefois mieux, sous quel genre de gouvernement vit un pays, s'il est libre, ou s'il est esclave.

La Boëtie fait remarquer ensuite une autre ruse de la tyrannie, qui est *de se*

Digitized by Google

mettre la religion devant pour garde-corps. « A-t-il jamais esté que les tyrans, » pour s'asseurer, n'ayent toujours tasché » d'accoustumer le peuple envers eux, non » pas seulement à l'obeïssance et servitude, » mais encores à devotion? » Qu'on se rappelle ici le catéchisme publié par le czar Nicolas et les enseignements qu'il contient, non seulement sur la soumission, l'amour, le dévouement aveugle, mais encore sur *le culte dû à l'Autocrate*, l'on verra si les traditions du despotisme se perdent jamais, s'il n'est pas toujours également prêt à abuser de ce qu'il y a de plus saint, pour s'en faire un moyen exécrable de domination. C'est là, sans aucun doute, une des causes qui ont le plus altéré le sens moral, en affoiblissant la foi religieuse parmi les hommes. On la leur

Digitized by Google

a rendue au moins suspecte en l'identifiant avec la servitude. Parce que l'ordre est nécessaire dans la société, on en a conclu qu'un étoit entre tous choisi de Dieu pour le maintenir, et qu'une fois établi, quel qu'il fût et quoi qu'il fît, lui résister c'étoit résister à Dieu même : doctrine athée, dont l'inévitable effet est de conduire les peuples au dernier degré de l'abrutissement ou de l'impiété, et ordinairement de l'un et de l'autre.

« Que celui qui veut être le premier entre » tous, soit le serviteur de tous. » Cette parole *qui ne passera point*, a désormais été comprise, et, quoi qu'on fasse, elle sera le fondement de la société future. Toute

Digitized by Google

doctrine opposée rentrera dans l'enfer d'où elle est sortie.

L'isolement, le silence, la corruption, une fausse idée du devoir religieux qui trompe et intimide la conscience, tels sont les principaux moyens qu'emploient les tyrans pour tenir les peuples sous leur sujétion. Ils y emploient aussi la force brutale, s'entourant de satellites qui veillent à leur défense, exécutent leurs commandements, répandent la terreur qui prévient l'insurrection, ou l'étouffent dans le sang. De là les armées permanentes, indispensables à tous les despotes, et à qui les nations modernes doivent la ruine de leurs finances, car la même nécessité qui a obligé à les créer, oblige à les augmenter tou-

Digitized by Google

jours. Seules, elles seroient cependant de peu de secours à ceux dont elles sont destinées à soutenir la puissance; car, outre qu'ils n'en peuvent jamais être parfaitement sûrs, parce que elles aussi ont à supporter le poids du despotisme et ses insolents caprices, la plus grande force matérielle est en définitive toujours celle du peuple. Il est donc nécessaire qu'ils cherchent un autre appui, que dans la société générale; ils organisent une société particulière à qui profite l'oppression de celle-là, et qui ait dès lors le même intérêt que le despote à la perpétuer.

« Qui pense, dit à ce sujet La Boëtie, » que les hallebardes des gardes, l'assiette » du guet, garde les tyrans, à mon juge-

Digitized by Google

» ment se trompe fort..... On ne le croira
» pas du premier coup : toutesfois il est
» vray. Ce sont toujours quatre ou cinq
» qui maintiennent le tyran, quatre ou cinq
» qui lui tiennent le pays tout en servage.
» Toujours il a esté que cinq ou six ont eu
» l'oreille du tyran, et s'y sont approchez
» d'eux-mêmes, ou bien ont été appellez
» par luy, pour estre les complices de ses
» cruautez, les compagnons de ses plai-
» sirs, et communs au bien de ses pilleries.
» Ces six addressent si bien leur chef,
» qu'il faut pour la société qu'il soit mes-
» chant, non pas seulement de ses mes-
» chancetez, mais encores des leurs. Ces
» six ont six cens qui profitent sous eux,
» et font de leurs six cens ce que les six
» font au tyran. Ces six cens tiennent sous
» eux six mille qu'ils ont eslevez en estat,

Digitized by Google

» ausquels ils ont fait donner, ou le gou-
» vernement des provinces, ou le manie-
» ment des déniers, afin qu'ils tiennent la
» main à leur avarice et cruauté, et qu'ils
» l'executent quand il sera temps, et facent
» tant de mal d'ailleurs, qu'ils ne puissent
» durer que sous leur ombre, ni s'exem-
» pter que par leur moyen des loix et de la
» peine. Grande est la suyte qui vient
» aprés de cela. Et qui voudra s'amuser à
» devuyder ce filet, il verra que non pas
» les six mille, mais les cent mille, les
» millions, par cette corde tiennent au
» tyran..... Tout le mauvais, toute la lie
» du royaume, je ne dis pas un tas de lar-
» ronneaux et d'essorillez, qui ne peuvent
» guères faire mal ny bien en une Repu-
» blique : mais ceux qui sont taxez d'une
» ardente ambition et d'une notable ava-

Digitized by Google

» rice, s'amassent autour de luy, et le sous-
» tiennent pour avoir part au butin, et
» estre sous le grand tyran, tyranneaux
» eux-mêmes..... En somme l'on en vient là
» par les faveurs, par les gains, ou regains
» que l'on a avec les tyrans, qu'il se trouve
» quasi autant de gens à qui la tyrannie
» semble être profitable, comme de ceux
» à qui la liberté seroit agréable..... Ainsi
» le tyran asservit les sujets les uns par le
» moyen des autres, et est gardé par ceux
» desquels, s'ils valoient rien, il se de-
» vroit garder.... Il n'est pas qu'eux-mesmes
» ne souffrent quelquefois de luy ; mais ces
» perdus, ces abandonnez de Dieu et des
» hommes, sont contents d'endurer du mal
» pour en faire, non pas à celuy qui leur
» en fait, mais à ceux qui en endurent
» comme eux, et qui n'en peuvent mais. »

Digitized by Google

On sera, je crois, frappé de la justesse de ces observations où, dans la naïveté du langage, se décèle un esprit si pénétrant. C'est, en quelques pages, l'histoire complète de la tyrannie; car, si les noms et les formes changent, le fonds ne change point; il se représente invariablement le même à toutes les époques, dans tous les pays.

Après avoir vu par quels expédients la tyrannie essaie de se maintenir, et peut réussir en effet, selon les circonstances, à se maintenir plus ou moins long-temps, il sera peut-être curieux de rechercher quelles chances de durée elle auroit, s'il arrivoit qu'elle s'établît aujourd'hui en Europe, dans une de ses contrées les plus

Digitized by Google

civilisées. Pour cela examinons l'effet que produiroit probablement chacun des moyens spécifiés par Étienne de La Boëtie.

Il n'est pas douteux que, poussé par la crainte des complots qui tourmente sans relâche les gouvernements despotiques, celui que nous supposons ne cherchât à isoler les uns des autres le plus possible les citoyens, et que toute réunion, toute association ne fût rigoureusement interdite : tant il est vrai qu'on ne peut détruire la liberté sans combattre la nature qui porte d'elle-même les êtres doués d'intelligence à s'associer. Mais comment, à moins d'interrompre toutes les relations sociales, empêcher les hommes de s'entretenir en des lieux, à des jours con-

Digitized by Google

venus, de leurs intérêts, de leurs vœux, de leurs espérances, de s'assembler même en nombre suffisant pour concerter une action commune, s'ils le veulent? Rien en cela qui exige d'organisation spéciale; et si l'on en jugeoit une nécessaire, la loi qui la prohibe ne réussiroit qu'à la rendre secrète et d'autant plus forte qu'elle y attacheroit plus de danger. Un Rutli se trouveroit toujours pour entendre les serments de ceux que leur cœur presseroit de se dévouer à la délivrance de la patrie. La vigilance de Constantin et les horribles cruautés de ce monstre prévinrent-elles la conjuration de Varsovie et le soulèvement de la Pologne? En général le despotisme se trompe étrangement sur la puissance qu'il est enclin à attribuer aux peines. Les législations atroces créent des

Digitized by Google

mœurs atroces, et voilà tout. Si elles intimident les foibles, elles irritent et provoquent les ames énergiques; car le péril aussi a je ne sais quoi qui tente. Elles font surtout qu'on ne s'arrête plus aux pensées modérées, et qu'on se porte d'abord aux résolutions extrêmes. La grande facilité des communications qui multiplie tous les rapports et par là même rend impossible de les surveiller, permettroit aux mécontents de s'entendre rapidement d'un bout du pays à l'autre. Ils se seroient bientôt connus et unis, sans que leur union offrît un caractère assez matériel pour que la violence pût l'atteindre. On compte à cet égard sur la police : autre illusion. Lorsque chacun est sur ses gardes, lorsqu'aucune des ruses, aucun des piéges infâmes de l'espionnage n'est ignoré de

Digitized by Google

personne, la police a beau jeter ses filets, elle n'en retire guère que quelques gens simples et quelques imprudents. Or ce ne sont pas d'ordinaire ceux-là qui font les révolutions. Les révolutions se font par le peuple, et toute action du peuple est imprévue parce qu'elle est soudaine. Quelques milliers de mouchards de plus auroient-ils sauvé en 89 la vieille monarchie, et la monarchie restaurée en 1830?

De ces considérations il résulte que, dans l'état actuel de la société européenne, le despotisme s'efforceroit en vain d'isoler les hommes pour les asservir, et que les entraves apportées au droit naturel d'association, les interdictions qui le frapperoient, les peines sévères qui sanc-

Digitized by Google

tionneroient ces interdictions, loin d'affermir la tyrannie, contribueroient à hâter sa chute, parce que le droit attaqué étant le droit de tous, droit d'ailleurs aujourd'hui indispensable à la vie des peuples, tous réagiroient instinctivement contre le pouvoir inique qui les en auroit dépouillés.

L'histoire n'offre aucun exemple d'un homme ou d'une classe d'hommes qui, voulant établir sa domination sur des bases durables, n'ait senti la nécessité de se rendre maître des esprits pour l'être de tout le reste. Qui obéit, s'il ne croit pas de son devoir d'obéir, obéit mal et n'obéit pas long-temps. Il est donc de l'essence du despotisme, sous quelque forme qu'il se produise, de chercher à diriger et à

TAYLOR INST. OXFORD

Digitized by Google

réglémenter la pensée; et comme elle lui échappe toujours, il faut qu'il restreigne sa liberté en des bornes toujours plus étroites, ce qui, par une pente irrésistible, le conduit à la détruire complètement. Mais ne pouvant atteindre la pensée en elle-même, il la poursuit dans son expression, dans sa manifestation extérieure, c'est-à-dire, dans la parole et, là où elle existe, dans la presse, qui n'est que la parole dilatée et multipliée. Ainsi l'oppression de la presse est tout ensemble et un besoin de la tyrannie et un indice certain de tyrannie. Elle ressemble à ces plantes souterraines qui ne végètent que dans les ténèbres. Or, si une semblable tyrannie apparoissoit à l'époque présente chez un peuple civilisé, il arriveroit infailliblement deux choses. Quelque apparente facilité

Digitized by Google

qu'elle trouvât d'abord à ses mesures oppressives, elles ne tarderoient pas à se montrer vaines, en même temps qu'elles détermineroient une irritation sans cesse croissante; car le prétexte dont elle auroit usé, prétexte d'ordinaire relatif à quelque circonstance passagère, perdroit chaque jour de sa valeur, et chaque jour aussi les esprits tenus en état de suspicion permanente sentiroient davantage la gêne et l'ignominie de la servitude à laquelle ils seroient condamnés.

Depuis la découverte de l'imprimerie il est devenu aussi impossible d'arrêter, pour la masse des hommes, la diffusion de la lumière intellectuelle, que celle de la lumière physique. L'unique effet des

Digitized by Google

prohibitions légales est, d'une part, d'obliger les écrivains à modifier, non pas le fonds des idées, mais les formes de l'expression, et ils n'en sont que mieux entendus, parce qu'on leur prête une attention plus curieuse et plus vive; et, d'une autre part, à substituer à la circulation publique des écrits une circulation clandestine presque toujours bien autrement active. Plus les peines sont sévères, moins elles peuvent, hors des cas très rares, être appliquées rigoureusement, et plus sont grands les bénéfices de la contrebande littéraire. Le despotisme a donc à lutter contre le courage des convictions fortes et contre la cupidité mercantile, aidées l'une et l'autre de la faveur qui s'attache constamment aux opinions persécutées. Que se propose-t-il d'ailleurs?

Digitized by Google

D'accréditer certaines maximes utiles à ses intérêts, et de ruiner tout principe contraire. Or interdire la discussion d'une doctrine quelconque, c'en est assez pour faire naître en tous la juste persuasion que ceux qui défendent de la discuter, sont intérieurement convaincus qu'elle ne sauroit soutenir l'examen, et n'ont aucune foi en sa vérité. Le soin même que l'on prend d'empêcher qu'on ne l'attaque, établit donc contre elle un préjugé universel légitimement fondé. Le prétendu droit d'un pouvoir incapable de se maintenir qu'en étouffant la raison humaine, devient une monstruosité qui révolte. Que si, de plus, l'interdiction porte sur des sujets traités déjà dans de nombreux écrits, et quel sujet n'a-t-on pas traité, discuté en tous sens depuis un siècle? sur

Digitized by Google

des sujets intimement liés à la vie présente des peuples européens, on réimprimera ces anciens écrits dont chacun fera l'application; on jettera un voile sur sa pensée, voile transparent à travers lequel elle apparoîtra claire et lumineuse à l'œil attentif qui la cherche : et quand on voudra s'exempter de cette gêne, attaquer le front haut et combattre corps à corps la tyrannie, toujours on trouvera le moyen de publier dans un pays ce qui ne pourra l'être dans un autre, car l'oppression ne sauroit jamais peser également partout à la fois. Cependant cette oppression sans cesse aggravée excitera une telle haine que le pouvoir, pour sa défense, sera forcé de se précipiter dans les derniers excès. Bientôt après le sol tremblera; on entendra un bruit sourd, confus, puis un autre

Digitized by Google

bruit comme d'une pierre qui tombe : ce sera la pierre qui scelle le sépulcre du tyran.

Chez les anciens où l'esclavage étoit le sort ordinaire du pauvre, c'est-à-dire des quatre cinquièmes de la population, le despotisme pouvoit essayer d'amollir et d'efféminer par les plaisirs, les jeux, les spectacles, les hommes de condition libre, pour les rendre plus dociles au joug. Ce fut aussi, durant une partie du moyen-âge, la politique de quelques états, et aujourd'hui même qui ne sait combien, par un motif semblable, l'Autriche favorise, dans plusieurs de ses possessions, le déréglement des mœurs? Toutefois, grâces au christianisme et aux mille changements

Digitized by Google

survenus dans la société, il ne sauroit exister désormais rien de comparable à ces énormes corruptions antiques qu'à peine même concevons-nous un peu sur les récits épars qui nous en sont restés. Nul pouvoir ne sauroit maintenant entretenir un peuple entier dans l'oisiveté, amuser ses loisirs, satisfaire ses vices. Qu'est-ce que des mâts de cocagne et quelques cervelas roulant une fois l'année dans la boue, près des fêtes de la Grèce et des spectacles en quelque sorte permanents des Romains? De nos jours les gouvernements ne peuvent s'occuper que des plaisirs des classes aisées, et encore seulement dans les capitales, et principalement pour empêcher que les théâtres surtout ne deviennent un moyen de ranimer l'esprit public, ou une occasion de

Digitized by Google

manifester les secrets sentiments des cœurs. Le despotisme ne trouve donc là que des ressources bien foibles, s'il y en trouve aucunes.

La religion lui en offre de plus réelles en apparence. Qu'il parvînt en effet à tromper la conscience des peuples, à leur persuader qu'il représente Dieu, et qu'en conséquence ils lui doivent une soumission pareille à celle due à Dieu même, il n'est pas douteux que cette croyance ne servît merveilleusement et plus que tout le reste à l'affermir. L'antiquité présente nombre d'exemples de dominations établies sur cette base. Cependant on les voit toutes finir par l'abus de la puissance qui, en se corrompant, cesse d'être reconnue

Digitized by Google

divine en celui qui l'exerce. On ne réussit jamais bien long-temps à rendre Dieu complice de la tyrannie.

Il pourroit arriver qu'elle recourût au même moyen chez des nations chrétiennes. Il y auroit peu à s'en inquiéter pour la liberté, mais beaucoup pour la religion que prostitueroient des hommes séduits, ou aveuglés. Ou les peuples se détacheroient d'elle, s'ils la croyoient incompatible avec les droits fondamentaux de l'humanité; ou si, plus heureusement pour eux et avec plus de raison, ils ne voyoient dans le criminel usage qu'on s'efforceroit d'en faire, qu'un abus sacrilége, ils prendroient en détestation les profanateurs de sa sainteté et de sa vérité; et si ce sen-

Digitized by Google

timent devenoit général, on toucheroit à l'une de ces grandes époques où tout se renouvelle à la fois dans le monde. Le christianisme est essentiellement une religion affranchissante, favorable à tous les progrès. Se servir de lui pour les arrêter, ce seroit donc l'opposer à lui-même : contradiction funeste dans ses effets immédiats, mais dont la Providence tireroit, comme toujours, un immense bien, par la séparation qui dégageroit le principe pur chrétien de ce qui l'altéroit momentanément.

Il n'est aucune puissance supérieure ou égale à celle du clergé, lorsque, pénétré du génie d'un peuple, il le guide fidèlement, selon les lois qui président au développement général, dans ses voies na-

Digitized by Google

turelles. Mais si, soit erreur, soit intérêt, il vient à contrarier ces lois impérissables, s'il essaie de retenir le peuple dans un état que le peuple a reconnu mauvais, de lui fermer le chemin de l'avenir, alors il perd toute sa puissance; on se méfie de sa parole, on l'enveloppe dans la haine qu'inspire le mal qu'il veut perpétuer, on le traite enfin en ennemi. Il vivoit de l'amour qu'on lui rendoit en échange du sien, de la foi qu'on avoit en lui; la foi et l'amour éteints, il meurt, et des voix de dérision et de malédiction sont les seuls chants qui accompagnent son convoi déshonoré.

L'Irlande et la Pologne ont jusqu'ici offert l'exemple d'un clergé fort par son union avec le peuple dont il a constam-

Digitized by Google

ment défendu les droits. Mais là où le prêtre s'allie avec le despotisme contre le peuple, qu'est-il? que peut-il? Le clergé anglican sauvera-t-il l'aristocratie usée que la nation repousse? Les moines espagnols replaceront-ils don Carlos le légitime sur le trône de Philippe II? rétabliront-ils le système sous lequel l'Espagne a tant souffert, est tant déchue? Et cependant en quel pays l'influence propre de leur institution fut-elle jamais plus étendue? Hier encore on disoit *l'Espagne monacale*, et demain peut-être on chercheroit vainement, d'un bout à l'autre de la Péninsule, un de ces hommes naguère si puissants.

A cette époque donc, nulle crainte que

Digitized by Google

le ressort religieux puisse devenir, au sein de l'Europe civilisée, un instrument de servitude. Il se briseroit plutôt dans la main qui l'emploieroit à cet infernal usage. Aussi verroit-on la tyrannie recourir avec plus de confiance à la force matérielle. Gênée par les lois protectrices de la sécurité individuelle, elle les aboliroit successivement jusqu'à la dernière, et confieroit ensuite sa propre sécurité à des juges vendus et à des baïonnettes stipendiées. Mais ces juges, dépourvus d'autorité morale, pourroient exercer des vengeances, infliger des peines, ordonner des supplices; ils ne rendroient pas la justice, et la justice en se retirant laisseroit un gouffre où le pouvoir qui l'auroit bannie de la société s'abîmeroit bientôt.

Digitized by Google

Ses armées ne le garderoient pas mieux, maintenant qu'on ne peut plus, comme à l'origine des sociétés européennes, leur livrer des pays entiers pour en faire leur proie. Il est vrai néanmoins que chez les nations mêmes sous tous les autres rapports sorties de la barbarie, il subsiste un reste de préjugé qui range le soldat sous la dépendance presque aveugle du chef politique quel qu'il soit. Il n'a pas encore parfaitement appris à distinguer l'obéissance passive de la brute, de la discipline militaire dont le plus simple bon sens reconnoît l'indispensable nécessité. Toutefois les armées nombreuses d'aujourd'hui recrutées parmi le peuple, et, quelque soin qu'on prenne pour les isoler de lui, en communication habituelle avec le peuple, ont cessé d'être étrangères à l'esprit public.

Digitized by Google

Si, dans l'idée qu'elles se font d'elles-mêmes, elles n'appartiennent pas assez exclusivement à la patrie qu'elles doivent défendre à l'intérieur et à l'extérieur, du moins ne sont-elles plus tellement inféodées à un ou plusieurs, qu'en toutes circonstances ils puissent en disposer selon leur caprice et leur intérêt. Il y a dans l'oppression, outre son poids écrasant, une honte qu'elles sentent, et dont elles ne veulent pas plus que le reste des citoyens supporter l'humiliation. Cela s'est bien vu partout où a éclaté un mouvement vraiment national, et cela se voit encore par l'attention des gouvernements absolus, soit à éloigner le plus possible chaque soldat de son pays natal, soit à fomenter entre l'armée entière et les citoyens de déplorables divisions sur lesquelles ils

Digitized by Google

fondent leur sûreté. Aucun d'eux néanmoins ne parviendra désormais à former un corps, tel qu'ils en auroient besoin, d'hommes totalement en dehors de la civilisation, sans liens de famille ni de patrie, sans pensée, sans volonté, indifférents au bien, au mal, à la liberté comme à l'esclavage du peuple, d'hommes-machines ayant, au lieu d'ame, une sorte d'instinct animal, et destinés seulement à garder le troupeau du maître. Plus, au contraire, l'esprit qui préside à la société moderne se développera, et rien n'en sauroit arrêter le développement voulu de Dieu, plus le soldat deviendra citoyen. Laissez donc les despotes compter leurs baïonnettes : ce n'est pas, croyez-moi, leur force qu'ils supputent, c'est la nôtre.

Digitized by Google

Toujours en soupçon de l'armée qui pourroit lui faillir à l'instant critique, la tyrannie chercheroit un plus sûr appui dans la corruption. Aidée et poussée par ces *cinq ou six* dont parle La Boëtie, elle créeroit certaines classes privilégiées qui, seules investies des droits politiques, partageroient avec elle les avantages attachés au pouvoir, pouvoir absolu, puisqu'il seroit, sous quelque forme qu'il s'exerçât, dépourvu de contrôle efficace et réel. Deux ou trois cent mille individus ainsi choisis constitueroient dans la nation une autre nation, une aristocratie dominatrice organisée pour contenir le peuple et pour l'exploiter. De concert avec le despote, ils feroient seuls les lois, et les feroient à son profit et au leur. Pour eux tous les emplois, toutes les charges, toutes les

Digitized by Google

commissions lucratives, *le gouvernement des provinces, le maniement des déniers.* Disposant du crédit et de la fortune publique, maîtres de l'administration civile et judiciaire, tout leur seroit matière à spéculation et moyen de richesse... Aussi quel dévouement à la tyrannie qui les auroit rendus *communs au bien de ses pilleries!* Ils ne la croiroient jamais, ni eux avec elle, assez à l'abri de ce qui subsisteroit d'esprit de liberté dans la nation. Leur pensée du jour et de la nuit seroit de l'étouffer dans la boue de leur législation infâme, infâme par son but, infâme par la bassesse de ses ruses hypocrites. Mais *ces perdus, ces abandonnés de Dieu et des hommes*, réussiroient-ils à fonder solidement leur despotisme et celui de leur maître? Assurément non. La masse du peuple,

Digitized by Google

insouciante en apparence et comme assoupie de lassitude après les combats précédents, se réveilleroit irritée et terrible. Elle ne supporteroit pas long-temps l'opprobre du joug qu'on lui auroit imposé en la trompant. Des millions d'hommes privés des franchises consacrées désormais par le droit public de toutes les nations libres, ne consentiroient certes point à y renoncer pour toujours, à les abdiquer au profit d'une caste supérieure dont ils seroient, eux et leurs enfants, le patrimoine incommutable. A aucun prix, ils n'accepteroient, sur le sol de la patrie, au milieu de la lumière qui a éclairé l'homme sur sa dignité, la condition de paria. Le despotisme le sentiroit et, dans son effroi, il se livreroit au mauvais démon qui inspire, vers le temps de leur chute, les pouvoirs

Digitized by Google

iniques que le ciel a condamnés. Il diroit à ceux qu'il opprime : Je sais que de l'amour je ne puis vous en demander ; mais j'ai pour moi une autre puissance, celle de l'intimidation, de la peur. Tremblez donc, car c'est là mon Dieu, et, je l'ai résolu en moi-même, vous vous prosternerez devant lui.

Mais les exécrables insensés que séduiroient ces visions de bourreau, ces rêves de tigres à face humaine, dormiroient mal sur les ossements de leurs pieuses victimes. Le fantôme qu'ils auroient, dans leurs secrètes angoisses, évoqué de l'enfer, leur apparoîtroit pendant le sommeil, et de son doigt glacé il leur montreroit tout près d'eux l'inexorable JUSTICE, qu'on n'inti-

Digitized by Google

mide point et à qui aucun crime n'échappe.

La terreur a régné en Europe, il y a quarante ans. Il seroit curieux de voir aujourd'hui sur une couronne le bonnet rouge de Marat.

Ce qui perd toutes les tyrannies, ce qui les perdroit en ce temps plus vite qu'en aucun autre, c'est l'impossibilité où elles sont de s'arrêter dans leurs voies. Quelque chose de fatal les entraîne; une nécessité en engendre une autre, de sorte que, forcées d'appesantir toujours plus l'oppression, de s'enfoncer toujours plus dans le mal, elles rencontrent enfin une autre né-

Digitized by Google

cessité supérieure à celle qui les pousse, l'invincible nécessité des lois qui régissent la nature humaine. Arrivées là, nul moyen d'avancer ni de retourner en arrière; et le passé les écrase contre l'avenir.

Si l'humanité tournoit dans un cercle, les hommes méchants pourroient espérer de reproduire à leur bénéfice ce qui fut déjà. Leur crime seroit toujours crime, mais il ne seroit plus sottise. Il leur seroit possible de recueillir quelque fruit de leur perversité, d'affermir leur puissance, de prolonger indéfiniment la servitude et la misère des peuples. Dieu n'a pas permis qu'il en fût ainsi. Il a soumis l'humanité à une loi de progression, qui n'est que la

Digitized by Google

loi même du développement de la liberté essentielle à tous les êtres intelligents. A mesure qu'ils savent davantage et qu'ils conçoivent mieux, la notion du droit, fondamentalement invariable, se modifie en eux, non parce qu'elle change, mais parce qu'elle s'éclaircit et s'étend. Or la force ne sauroit jamais prévaloir contre un droit connu; elle le combat vainement, le droit la dompte toujours : car le droit c'est la force suprême, l'irrésistible fatalité des êtres libres et doués de raison.

Cependant la connoissance et le sentiment d'un droit auparavant obscur ou ignoré, ne deviennent pas universels instantanément : tous ne participent pas à la fois aux progrès successifs de l'humanité.

Digitized by Google

Ce que les uns voient maintenant avec clarté, d'autres ne le voient pas encore, ou ne le voient que confusément; et lorsque la modification qui s'opère dans la notion du droit est profonde, il en résulte une de ces époques indécises qu'on appelle de transition, où la vieille idée luttant contre la nouvelle, ce qui étoit ne peut plus subsister, et ce qui sera ne peut être encore. Mais peu à peu les ténèbres reculent, la lumière devient plus intense et l'unité se rétablit, unité de raison et unité sociale, car la société n'est que l'expression de l'état général des intelligences dans un pays et dans un temps donné. Tout effort pour constituer une société opposée dans ses bases à ce que le peuple conçoit comme droit est donc la plus folle des entreprises et la plus criminelle; la plus folle,

Digitized by Google

puisqu'il faudroit pour qu'elle réussît, que les lois immuables de l'humanité fussent renversées; la plus criminelle, puisqu'elle implique l'engagement de les renverser, et dès lors produit nécessairement d'horribles maux, des désastres dont nul ne sauroit prévoir l'étendue ni le terme.

Lorsque ceci arrive, il y a un moment où certains hommes honnêtes au fond et animés d'intentions droites, se font de bonne foi les auxiliaires de la tyrannie. Leur esprit trop foible pour comprendre ce qui se passe autour d'eux, s'émeut de je ne sais quelle crainte vague. Parce que le monde se déplace, ils se figurent qu'il va crouler. Vous ne les entendrez pas justifier le mal, mais accuser le bien. L'éta-

Digitized by Google

blissement d'un ordre social quelconque impliquant la destruction d'un ordre précédent, ils ne voient que cette dernière dans les changements à opérer, et ils appellent désordre toute tentative d'organiser le seul ordre actuellement possible. Ceux-ci ne sont pas la hache qui frappe, mais le manche sans lequel la hache ne frapperoit pas. Impuissants à consolider ce que rien ne sauroit maintenir, ils entravent tout ce qui auroit des conditions de durée, espèce de juste-milieu entre la vie et la mort, où se complaisent ces conservateurs qui, à leur insu, ne conservent que l'anarchie.

Pour vous qui avez foi aux destinées du genre humain, prenez courage, l'avenir

Digitized by Google

ne vous faillira point. Vous serez persécutés, tourmentés, mais jamais vaincus. Toute grande cause pour triompher exige de grands sacrifices. Il est nécessaire que la liberté ait ses confesseurs, ses martyrs, que pour elle quelques-uns descendent dans les cachots, et que d'autres s'en aillent, pauvres exilés, redire son saint nom aux échos des contrées lointaines :

Libertà va *cantando*, che è si cara
Come sa chi per lei vita rifiuta.

Digitized by Google